

## Études littéraires africaines

CHANCE Dominique, *Édouard Glissant. Un « traité du départler »*. Essai sur l'oeuvre romanesque d'Édouard Glissant. Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2002, 276 p. - ISBN 2-84586-302-0



Buata Malela

Number 16, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041583ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041583ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Malela, B. (2003). Review of [CHANCE Dominique, *Édouard Glissant. Un « traité du départler »*. Essai sur l'oeuvre romanesque d'Édouard Glissant. Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2002, 276 p. - ISBN 2-84586-302-0]. *Études littéraires africaines*, (16), 93–94. <https://doi.org/10.7202/1041583ar>

■ CHANCE DOMINIQUE, ÉDOUARD GLISSANT. UN "TRAITÉ DU DÉPARLER".  
 ESSAI SUR L'ŒUVRE ROMANESQUE D'ÉDOUARD GLISSANT. PARIS, KARTHALA,  
 COLL. LETTRES DU SUD, 2002, 276 P. - ISBN 2-84586-302-0.

La nouvelle publication de D. Chancé permet de s'introduire efficacement dans l'œuvre romanesque d'un des plus grands écrivains de ce "court vingtième siècle". Son propos interroge la relation entre la pratique raisonnée du langage (théorie), d'une part, et le "délire verbal", avec ce qu'elle appelle le "déparler", d'autre part. Son analyse concerne essentiellement l'œuvre romanesque de Glissant avec une attention particulière accordée à *La Case du Commandeur*. Pour Chancé, les romans en question constituent le lieu d'élaboration linguistique entre la théorie et le "délire verbal", entre l'oral et l'écrit. De là, elle émet l'hypothèse que la notion de "Tout-monde" correspond à celle du "déparler". Le propos tient schématiquement en trois temps : l'exploration des notions glissantiennes de "délire verbal" et du "déparler" dans l'univers romanesque du Martiniquais ; l'exploration du personnel de l'univers précité ; enfin, ce sur quoi débouche la conception romanesque de Glissant.

En premier lieu, le "délire verbal" et le "déparler". Dans cette partie, on nous montre la configuration d'avant le "délire verbal" : Glissant insisterait sur le triomphe du non-sens, en raison de l'absence de vrai projet pour la Martinique. Ensuite, on analyse la figure de Papa Longoué (dit le quimboiseur), dans *Le Quatrième siècle*, qui apparaît comme une sorte de visionnaire lié à l'Afrique et à la mémoire. Il initie Mathieu à la connaissance visionnaire du passé, ce qui fait dire à Chancé : "Le roman *La Lézarde* pouvait apparaître comme le désir de l'action historique, le roman *Le Quatrième siècle* est la quête d'une parole historique, une parole-acte qui restitue le passé et donne des repères, pose les jalons d'une prise de connaissance active, apte à engendrer un acte historique." (p. 40) Ainsi, la mort de Papa Longoué s'apparenterait à la fin d'un témoignage sur un certain passé (ceux des premiers débarqués, des bateaux négriers, de la rivalité, etc.). A ce titre, il est une forme de discours garant de la vérité historique, d'une parole qui sera dispersée après sa mort en raison de la contradiction entre la parole logique (Mathieu) et la conception traditionnelle de la parole (Papa Longoué). Il en résulte la confusion du "délire verbal". Puis, Chancé distingue le "délire verbal" (malaise de la collectivité martiniquaise face au déni de son histoire) du "déparler" défini comme suit : "[...] la déconstruction du discours idéologique et de la narration traditionnelle qui constituent un déni des histoires qui ont déterminé l'expérience antillaise." (p. 88).

En deuxième lieu, l'analyse du personnel romanesque de Glissant. Chancé se focalise sur les deux principaux personnages, Marie Celat (Mycéa) et Mathieu Béluse, liés par leur relation philosophique, politique et symbolique : ils ont tous deux écouté les récits de Papa Longoué et auraient pu apparaître comme ses héritiers, ou même les continuateurs de

sa parole. On pourrait alors associer Mycéa à l'antillanité, ainsi qu'à une démarche qui vise davantage la pratique (politique) que la théorie. Quant à Mathieu Béluse, figure de l'intellectuel, il ne parvient pas à imposer sa parole. Il se trouve entre deux contradictions : la théorie construite et la parole défaite. D'ailleurs, il sera à l'origine du traité du Tout-monde qui ouvrirait sur l'avenir la suite de la conception romanesque de Glissant (par exemple *Sartorius. Le roman des Batoutos*).

En troisième lieu, l'ouverture sur l'avenir. C'est ici que Chancé traite du concept de "Tout-monde". Il s'agirait d'un lieu intérieur qui permet de découvrir, dans sa propre expérience, des lieux communs. C'est un monde subjectivé et problématisé, un monde qui nous pense à la fois. A Chancé de poursuivre : "De la sorte, le "tout-monde" est à la fois dedans et dehors, à la fois extériorité problématique dont le penseur tente de rendre compte, et intériorité qui l'absorbe tout entier." (p. 221). Autrement dit, le sujet et l'objet se mêlent dans le "chaos-monde". De plus, le "Tout-monde" est également un imaginaire qu'on peut vivre sans opérer de déplacement géographique.

On peut dès lors s'en rendre compte, l'avantage de l'entreprise de Chancé est de constituer une introduction remarquable à l'œuvre de Glissant, tout en demeurant complémentaire à l'étude de Fonkoua intitulé *Essai sur une mesure du monde au XX<sup>e</sup> siècle : Édouard Glissant* (Paris, Champion, 2002). Si Fonkoua traite davantage de la position de Glissant dans le monde littéraire francophone en particulier et mondial en général, Chancé tient discours sur la production romanesque du Martiniquais sans la mettre en relation avec d'autres œuvres de l'espace romanesque. En outre, on peut regretter que l'auteur ne prenne pas suffisamment de distance avec l'objet en question, elle aurait ainsi pu éviter certaines informations circulaires comme des formulations glissantiennes devant servir à expliciter Glissant. Pour exemple, le langage à venir de cet écrivain est expliqué de cette manière : "A l'inverse, l'écriture totalement éruptive donne le vertige, comme si le point de vision élu n'était autre que l'œil du cyclone. Par conséquent, si la description a un centre, c'est le centre vide d'un tourbillon enivrant et aveuglant" (p. 109). On peut affirmer que l'absence de distance de Chancé par rapport à son objet d'étude demeure le point faible de ce bel ouvrage dont le mérite principal reste de nourrir le débat sur la chose littéraire et ses différents modes d'approche.